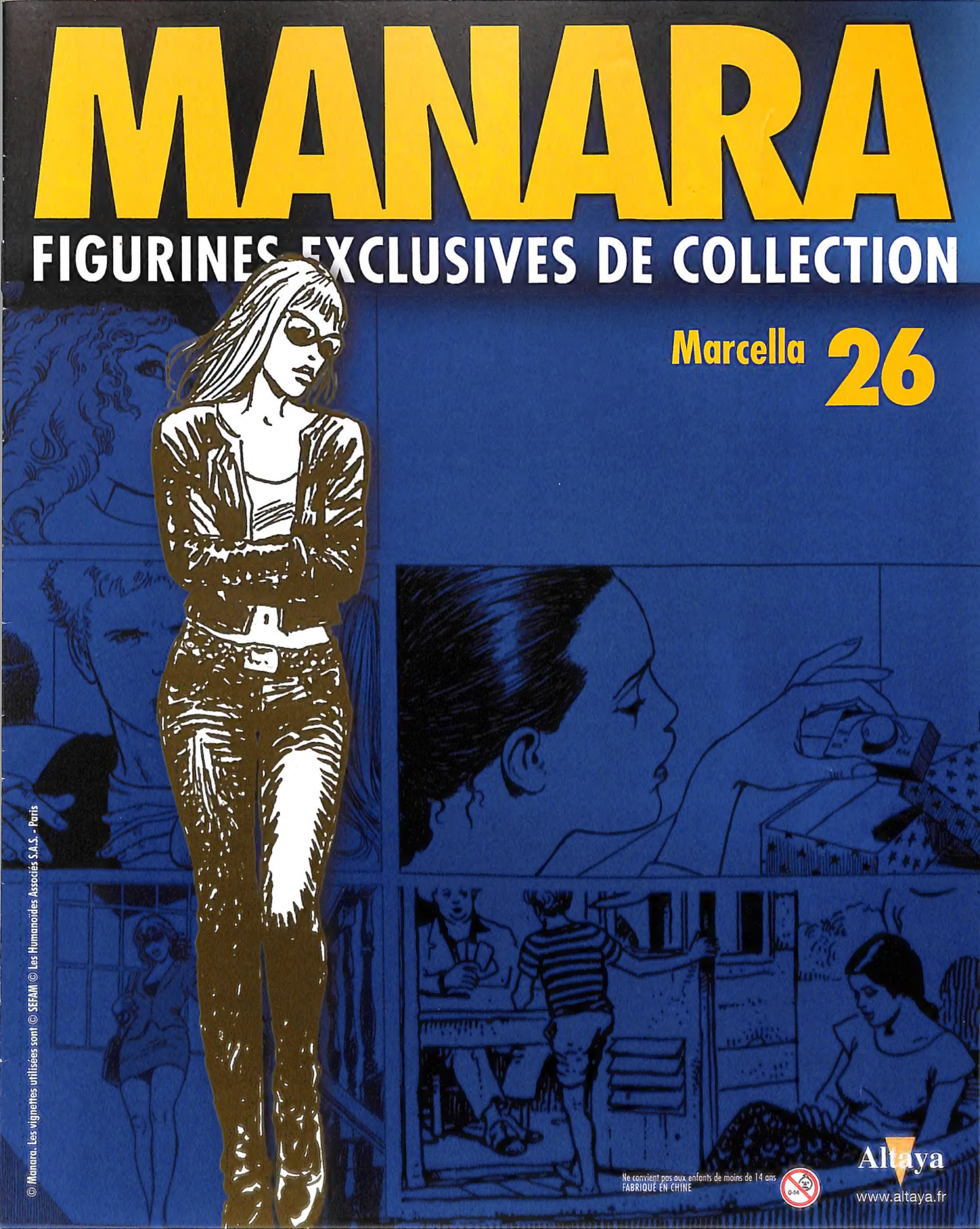
MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION



Marcella 26

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4º,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© Manara, *Gulliveriana*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, Albin Michel, SEFAM, Les Humanoïdes Associés

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

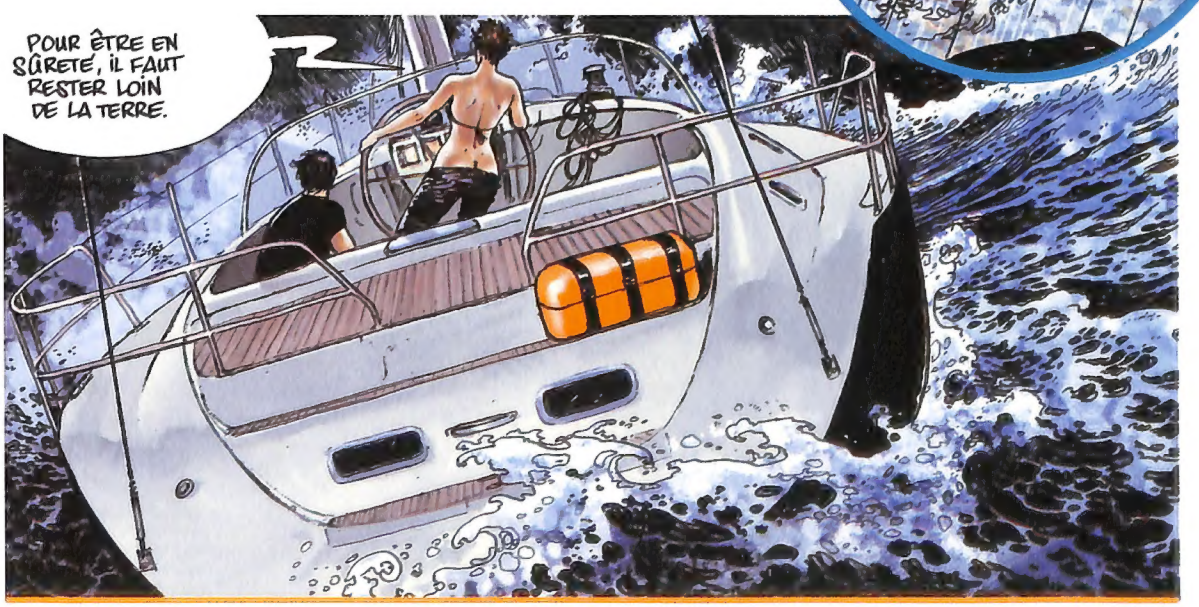
Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

MER

Est-ce parce que notre corps est constitué aux deux tiers d'eau que la mer exerce sur chacun de nous une puissante influence thaumaturgique ? L'immensité de la masse d'eau salée qui s'étend jusqu'à l'horizon infini recèle les interrogations les plus transcendantales de notre existence.
Qui n'a pas contemplé la mer pour y chercher ses propres réponses ? Qui n'y a pas rencontré la paix, faute d'y trouver ces réponses ? La mer est à l'image de notre horizon, infinie, et parmi les symboles qui lui sont associés figurent l'évasion, l'aventure… Elle est source de connaissance, de réussites et d'échecs.
Dans l'œuvre de Milo Manara, la mer est indissociable de ses récits illustrés. Il n'utilise pas seulement la mer en tant qu'élément décoratif, ou en tant que toile de fond idéale pour illuminer et embellir encore ses sensuelles jeunes femmes : la mer déploie parfois aussi toute sa profondeur jusqu'à contenir le discours intellectuel du dessinateur italien.
Ainsi, dans *L'Odyssée de Giuseppe Bergman* (2004), la mer constitue en elle-même la trame du récit. Pris dans une mer à la force surnaturelle, Bergman doit affronter un terrible naufrage, ce à l'instar d'Ulysse, le héros légendaire de *L'Iliade*.

Dans L'Odyssée de Giuseppe Bergman, *la mer joue un rôle fondamental au cœur de l'intrigue. À l'instar d'Ulysse, le héros de la mythologie antique, Bergman doit faire face à un terrifiant naufrage.*



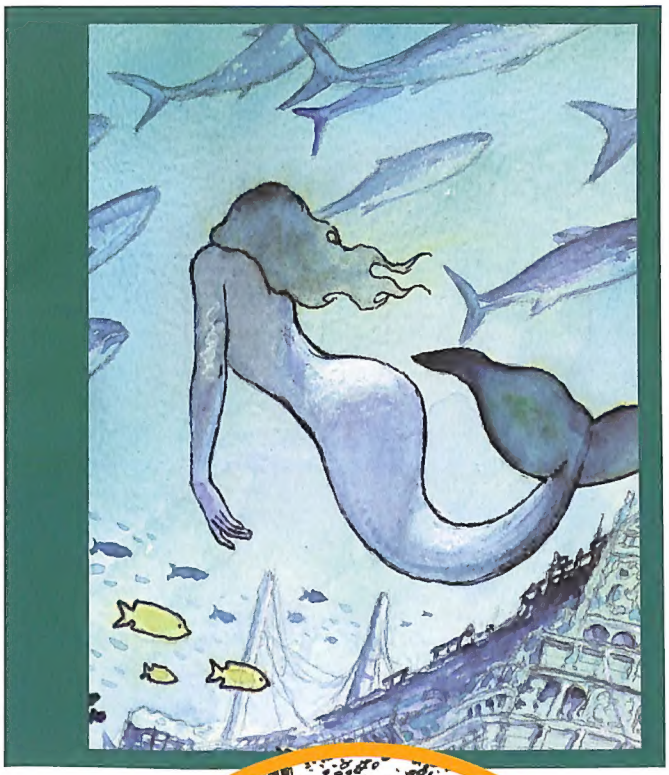
À chaque instant, des monstres diaboliques sont susceptibles de surgir des tréfonds d'une mer qui pour Manara est synonyme d'aventure.

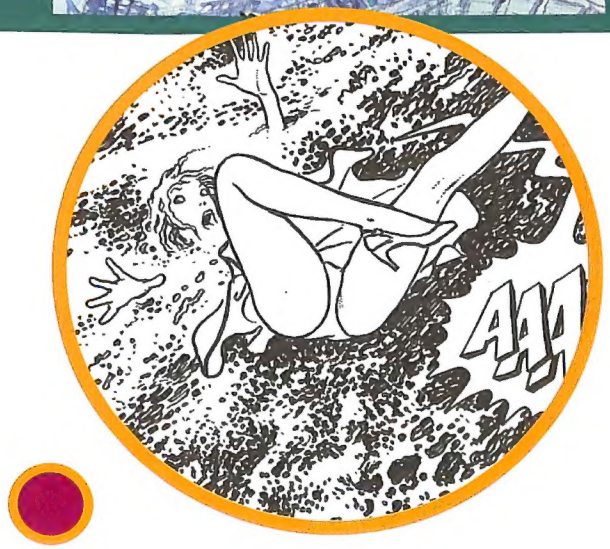
Le dessinateur italien en appelle fréquemment au monde des sirènes pour donner forme à ses jeunes femmes.

Dans *L'Odyssée* d'Homère, Ulysse rentrait chez lui après avoir participé à la guerre de Troie puis sillonné la Méditerranée et vécu là de multiples aventures et mésaventures. Manara rend hommage à cette épopée en se mettant dans la peau du personnage par le biais de *L'Odyssée de Giuseppe Bergman*, fort bel ouvrage également lié aussi à l'*Ulysse* de James Joyce. Quoique dans un autre esprit, la mer joue un rôle tout aussi important dans *Gulliveriana* (1998). Cet album érotique est encore un clin d'œil littéraire plein de complicité, cette fois avec le roman satirique de Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*. Cette œuvre maîtresse de la littérature universelle recèle une astucieuse critique des grandes puissances maritimes du XVIII[e] siècle, et en particulier de la Grande-Bretagne. Dans *Gulliveriana*, la mer, espace ouvert, débordant, mystérieux et imprévisible, est l'antichambre de surprenantes découvertes et de mondes étranges. Tout commence lorsque l'aimable et exubérante Gulliveriana, nue, tombe de son matelas pneumatique dans la mer ; s'ouvre alors pour elle une aventure teintée de fantastique et de surréel, dans ces terres lointaines que seule sait celer la mer.
Miel brave elle aussi une terrifiante tempête en haute mer, qui envahit la dernière partie du *Parfum de l'invisible* (tome 1).

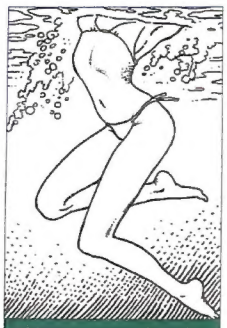
L'une des dernières images de l'album Le Parfum de l'invisible *montre Miel en train d'essuyer une violente tempête en haute mer.*

Autre sirène de Manara. Sa queue de poisson ne fait que rehausser les courbes sensuelles de son corps de femme. Il n'est rien de plus érotique qu'une sirène folâtre.





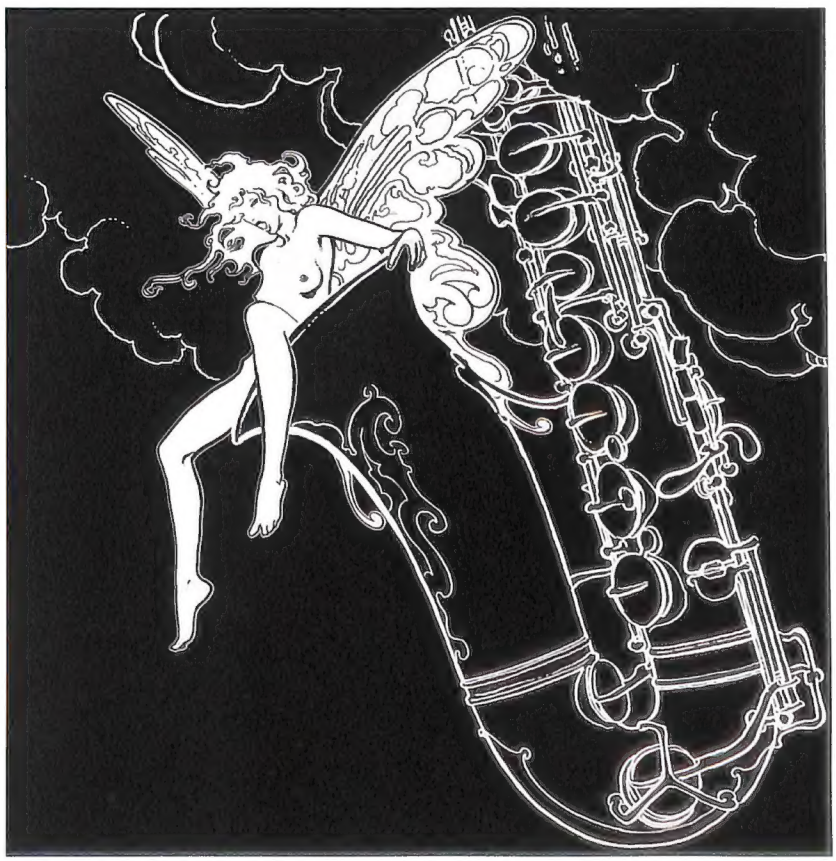
L'odeur de la mer masque la senteur de caramel de l'homme invisible. Manara entretient des rapports quasi obsessionnels avec la mer. Il y recherche protection, sécurité et compréhension. De plus, chaque fois qu'il le peut il préfère voyager en bateau plutôt qu'en avion, dont il a la phobie. C'est ainsi que la mer l'a toujours accompagné, comme un talisman. La première bande dessinée pour adultes qu'ait connue Manara fut *La Ballade de la mer salée* (1967), de son bon maître Hugo Pratt. En la découvrant, Manara se dit « voilà ce qu'il faut faire. » Naviguer, toujours naviguer.
Mais si l'aventure devait s'éteindre, comme le prédit Manara, d'où viendraient donc alors les Ulysse des temps futurs ? Peut-être l'Ulysse du XXI[e] siècle sera-t-il le héros qui parviendra à arrêter la destruction de la planète. Et Manara sera là pour l'illustrer.



Ce dessin d'une extrême sensualité figure dans L'Erotismo nell'arte di Milo Manara (1987), *de Vincenzo Mollica.*

MUSIQUE

Les liens entre musiciens et artistes visuels sont fort anciens et empreints d'une merveilleuse complicité. À partir des années 1960, les musiciens pop et rock ont trouvé dans



Manara aime la musique et lui rend des hommages répétés. Dans cette illustration, il réunit la puissance d'un saxo et l'innocence d'une douce jeune fille.

*En 2006, l'*Associazione Mozart Italia *a suscité – pour célébrer le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance du génie de Salzbourg – un splendide ouvrage de dessins et illustrations portant la signature de Manara :* Pentiti ! *(2005).*

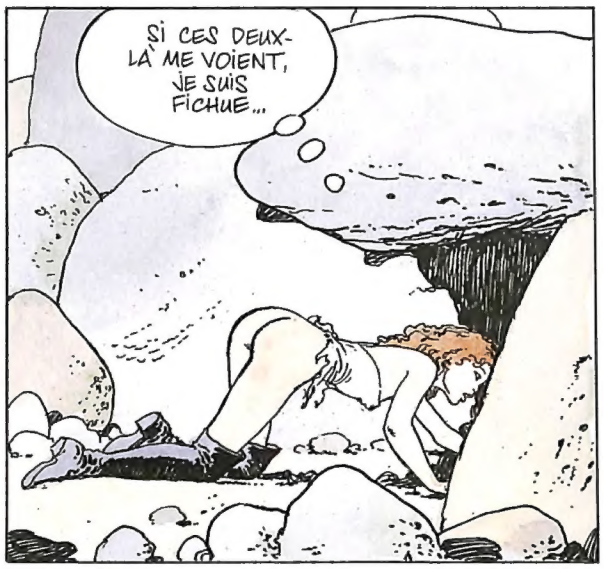
les arts picturaux de vastes possibilités d'illustration de leurs pochettes de disques. De nombreuses œuvres discographiques célèbres du XX^e siècle le sont tant pour les chansons qu'elles rassemblent que pour les couvertures pleines de personnalités qui les identifient. Certaines pochettes de disques ont accédé au rang d'images de leur temps, d'icônes de la modernité et de la culture des jeunes. Des artistes tels que Richard Hamilton, Andy Warhol, Robert Frank, Yves Klein, Sol Lewitt, Keith Haring et Les Levine, d'autres aussi, se sont imposés comme les maîtres d'un art à part entière, celui de la création de pochettes d'albums emblématiques de musiciens comme le Velvet Underground, les Rolling Stones ou les Beatles. Comment oublier la banane peinte par Andy Warhol pour l'album *The Velvet Underground & Nico* (1966)?

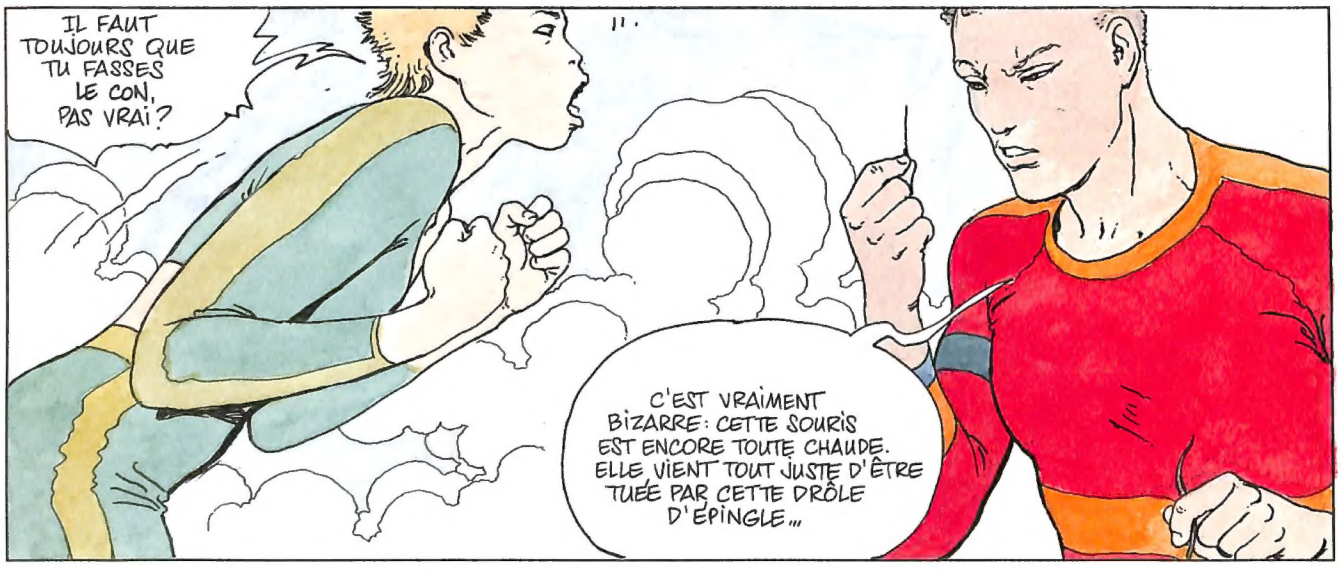
Pochette du disque Tango dei miracoli, *du musicien David Riondino, réalisée par Manara en 1987.*

La musique a toujours été une fidèle compagne de route dans la riche carrière artistique de Milo Manara. Le dessinateur italien explique lui-même, dans son ouvrage de compilation *Memory* (édité en 2001), qu'il aime la musique et qu'il en écoute en travaillant. Il ne fait aucun doute que ses bandes dessinées transmettent cette musicalité, d'une façon aussi intangible qu'évidente. Il y a quelque chose de très musical dans ces belles femmes que dessine Manara, ces beautés aux corps harmonieux qui évoquent d'explosives mélodies. Comme d'autres grands artistes, peintres mais aussi dessinateurs, Manara a conçu des pochettes de disques, assurant ainsi un apport visuel au monde des sons. Dans *Memory*, Manara observe que pour illustrer une pochette de disque il est indispensable d'aimer

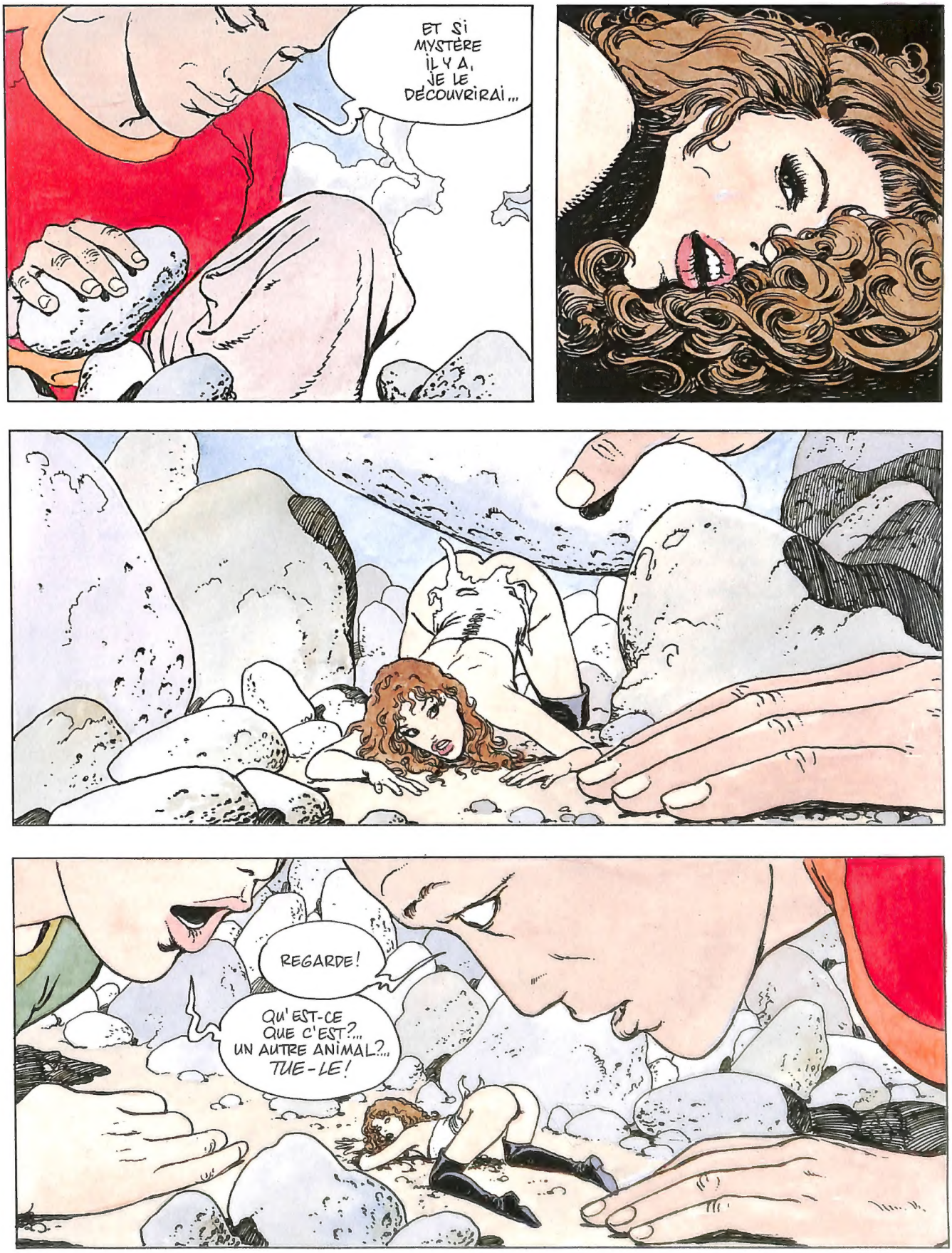
OUAAHH !!
AAAAHH !!
GGRRR !!
IMPOSSIBLE !!...

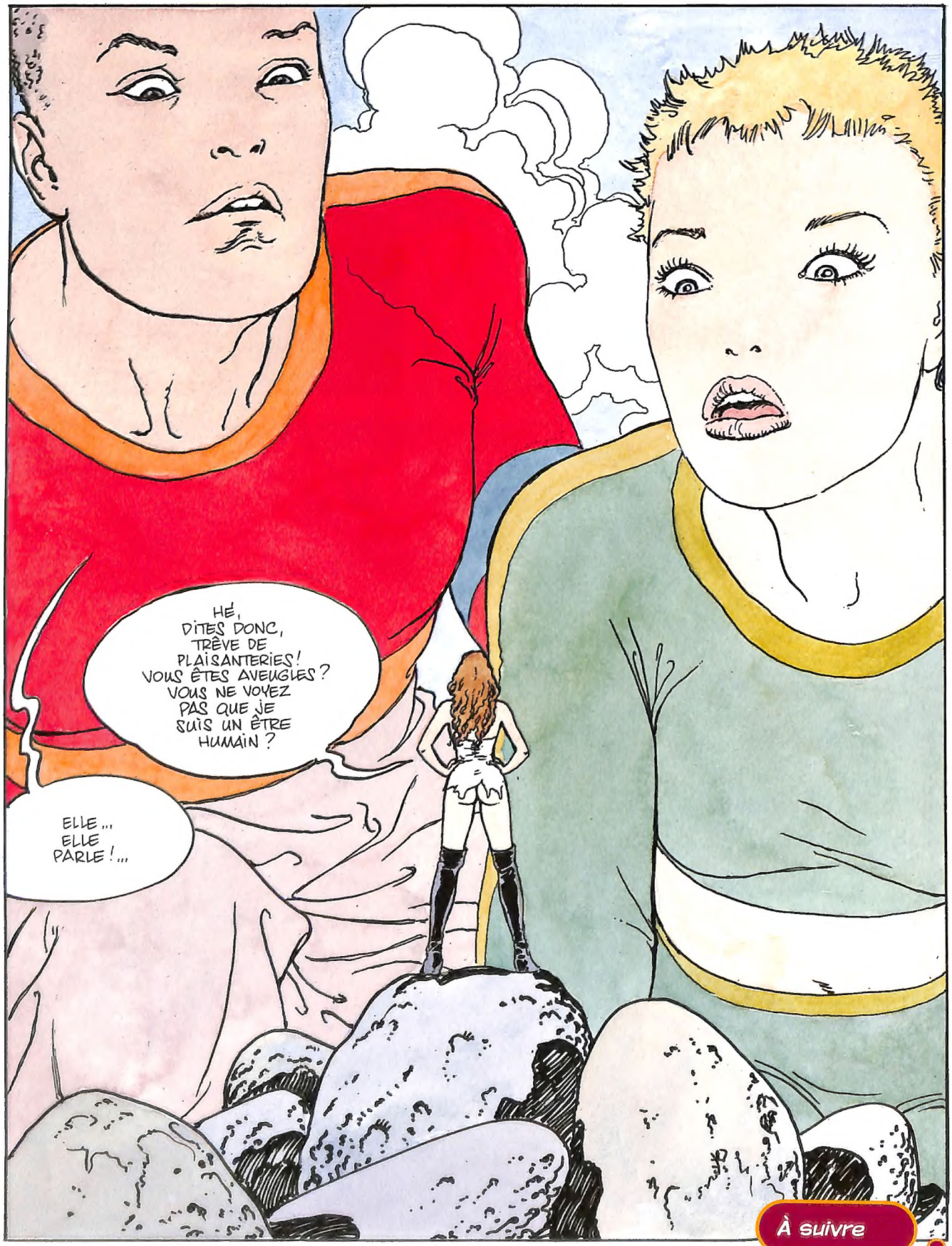
REGARDE! REGARDE LA JOLIE SOURIS!
AAAAH! QUELLE HORREUR! VA-T EN! VA-T EN!


SI CES DEUX-LÀ ME VOIENT, JE SUIS FICHUE...


IL FAUT TOUJOURS QUE TU FASSES LE CON, PAS VRAI?
C'EST VRAIMENT BIZARRE: CETTE SOURIS EST ENCORE TOUTE CHAUDE. ELLE VIENT TOUT JUSTE D'ÊTRE TUÉE PAR CETTE DRÔLE D'ÉPINGLE...

QU'EST-CE QUE ÇA PEUT TE FAIRE? JETTE-LA...
DÉSOLÉ, MAIS NON. ADMETS QUE C'EST PLUTÔT SURPRENANT! IL DOIT Y AVOIR UN MYSTÈRE DANS CES ROCHERS!


ET SI MYSTÈRE IL Y A, JE LE DÉCOUVRIRAI...
REGARDE!
QU'EST-CE QUE C'EST?... UN AUTRE ANIMAL?... TUE-LE!

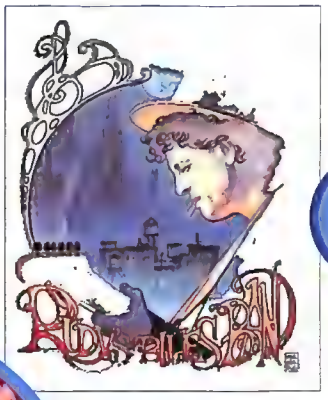

HÉ, DITES DONC, TRÊVE DE PLAISANTERIES ! VOUS ÊTES AVEUGLES ? VOUS NE VOYEZ PAS QUE JE SUIS UN ÊTRE HUMAIN ?
ELLE... ELLE PARLE !...

À suivre...

le musicien. Il souligne qu'il doit exister une réciprocité créatrice, une heureuse alchimie, un bouillonnement créatif entre son art et lui, comme entre le musicien et sa musique : « Si je suis mandaté pour quelqu'un que j'apprécie peu, même s'il est très célèbre, je refuserai poliment » assène l'artiste italien. Il a laissé derrière lui les années de concessions et de compromis, les commandes ennuyeuses et étrangères à sa sensibilité.

Dans *Memory*, Manara rassemble quelques-unes de ses contributions les plus éclatantes au monde de la musique, dont ces illustrations destinées au spectacle *Romanzo Musicale*, du scénariste et écrivain Vincenzo Cerami et du compositeur Nicola Piovani, créé en 1998. Ce sont là des illustrations pleines de noblesse, d'héroïsme et de poésie, tout à fait en harmonie avec une autre œuvre conçue pour le festival de Venise, dans laquelle une sensuelle jeune femme de Manara déploie son érotisme jusque dans le ciel qu'elle gagne en gravissant une partition suspendue dans l'éther.

Inoubliables aussi, ces charmantes pochettes de disques portant la signature de Milo Manara et créées pour des artistes italiens tels que Richard Cocciante (*La Grande Avventura*, 1987), David Riondino (*Tango dei Miracoli*, 1987), Rudy's – Rudy Rotta – Blues Band (*Reason to live*, 1990). Sans bien sûr négliger le discographique *Tutto il mio folle amore*, dans lequel Grazia de Marchi chante Pasolini (1989), hommage au poète et metteur en scène italien Pier Paolo Pasolini. Sur chacune de ces pochettes s'impose le Manara intuitif, capable d'entrer en résonance avec l'âme d'un autre artiste de talent – qu'il aime et à qui il rend un hommage artistique. Ainsi de ce tribut dessiné au réalisateur de théâtre et de cinéma Gianfranco De Bosio, en reconnaissance de son génial travail de direction accompli en l'un des hauts lieux opératiques du monde, les arènes de Vérone.



Manara a collaboré avec de nombreux musiciens et notamment créé des pochettes de disque, telles que Reason to Live, *du Rudy's (Rudy Rotta) Blues Band.*

Collaboration pour le projet discographique Tutto il mio folle amore (1989), *dans lequel Grazia de Marchi chante Pier Paolo Pasolini.*

Autre pièce inquiétante [illegible] illustrant le Requiem.

LES ŒUVRES SIRENAE

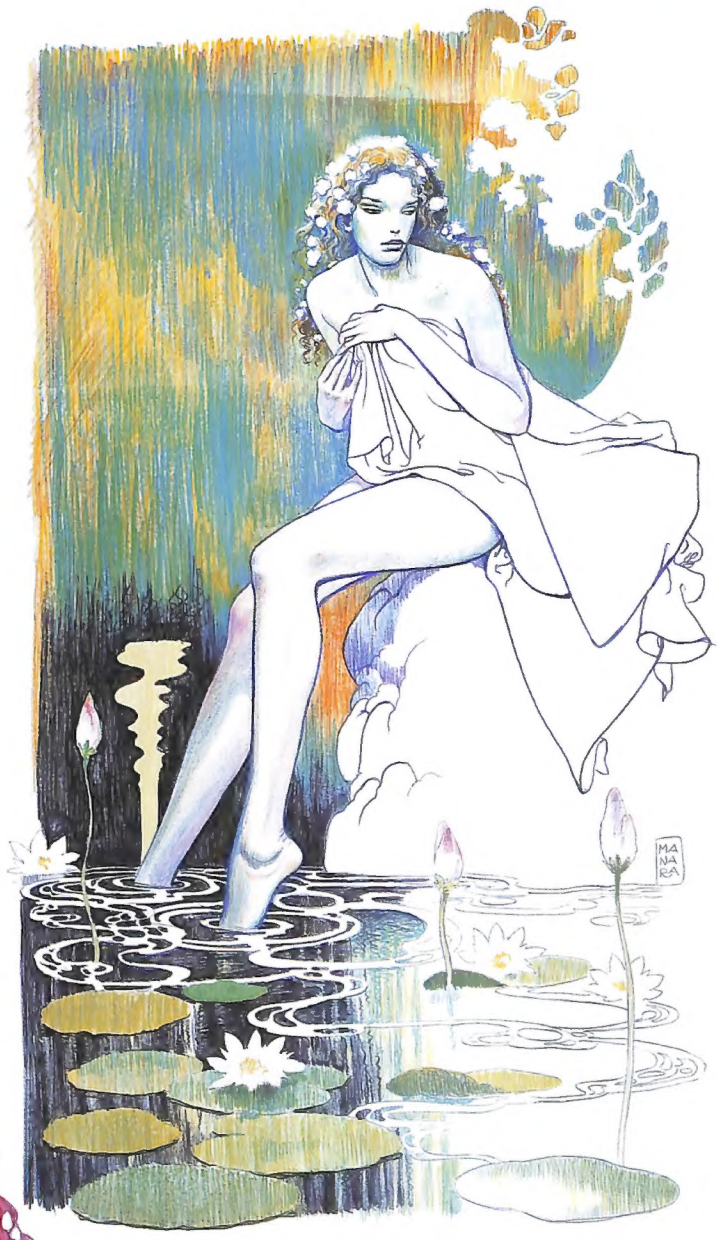
LORSQUE L'ON PARLE D'« ŒUVRE » DANS LE PARCOURS PROFESSIONNEL DE MANARA, ON FAIT D'ORDINAIRE RÉFÉRENCE AUX SEULES BD. POURTANT, SON TRAVAIL DE DESSINATEUR PEUT PRENDRE D'AUTRES FORMES : DES CATALOGUES DES EXPOSITIONS QU'IL A RÉALISÉES EN MAINTES OCCASIONS.

L'une de ses expositions les plus remarquables fut *Sirenae*, lors de la quatrième édition du Comicon, le Salon international de la BD et de l'animation (*Salone Internacional del Fumetto e dell'Animazione*) de Naples. Cette exposition ayant pour cadre le Castel Sant'Elmo offrait la possibilité d'analyser et de savourer l'œuvre de Manara sous une autre perspective, grâce à la présentation de planches originales de BD et autres illustrations.

Sirenae mettait l'accent sur l'extraordinaire influence du cinéma de Fellini dans l'œuvre de Manara. Mais cette promenade dans la carrière de Manara ne se limite pas à l'œuvre sous influence fellinienne. Le catalogue de *Sirenae* permet de constater la diversité du parcours de Manara et la pluralité des techniques employées dans ses travaux : des esquisses au crayon (venant en préalable à l'application de l'encre et de la couleur) jusqu'à l'emploi de la gouache (peinture à l'eau gommée). Seul un artiste aux idées claires et doué d'une parfaite maîtrise de ses matériaux peut employer cette dernière technique qui, si elle multiplie les nuances, ne permet pas à la différence de l'huile de masquer les résultats

Couverture fort évocatrice du catalogue Sirenae, *realisé à l'occasion de l'exposition Manara au Castel Sant'Elmo de Naples : une sirène au regard des plus pénétrants.*

les moins satisfaisants. La gouache n'offre pas de chemin de retour : la moindre touche de pinceau imprime définitivement sa marque sur le papier. *Sirenae* donne aussi à voir l'excellente organisation de planches qui hors de leur contexte narratif font figure de petites œuvres d'art à part entière. Le catalogue apporte en outre un démenti à ceux qui prétendent que Manara dessine toujours la même fille. Les femmes de Manara ne se distinguent pas seulement les unes des autres par l'aspect de leur chevelure ou la forme de leurs yeux ; Manara dessine ce qui est à la fois évident et invisible, la personnalité. Seuls les grands maîtres de la peinture, de qui Manara a beaucoup appris, savent parvenir à une traduction du caractère des personnages représentés par les traits du crayon ou du pinceau. Outre la représentation graphique d'œuvres de Manara, *Sirenae* constitue un essai théorique. Le livre contient des textes de Luca Boschi, qui sont des réflexions sur la curieuse combinaison de sexe et d'ironie propre à l'œuvre de Manara. Federico Fellini, Hugo Pratt, Andra Paziencia, Omar Calabrese et Vicenzo Mollica expriment aussi leur opinion sur Manara ; Mollica ayant apporté également une biographie critique du dessinateur. Les textes introductifs sont de Nicola Spinosa et Claudio Curcio.



Donna nello stagno : *tel est le titre donné par Manara à cette oeuvre. Cette jeune femme dont les pieds affrontent timidement l'eau recherche dans la nature ce qui lui donnera la force de surmonter ses soucis.*

L'image d'une sirène qui illustre la couverture du livre ne relève pas d'un choix arbitraire. Selon la mythologie, si l'on entend le chant d'une sirène sans succomber à son envoûtement, alors la sirène doit mourir. Ulysse ayant résisté aux chants des sirènes, il entraîne la mort de la sirène Parthénope, qui fut enterrée sur la plage où se dressera la ville de Naples.

Cette beauté aux yeux immenses et à la longue chevelure, créée par Manara, illustrait une campagne publicitaire du fournisseur d'accès Internet italien Fastweb. De ses mains ouvertes, elle nous invite à partager avec elle quelque chose de magique.

MARCELLA

UNE FEMME INDÉPENDANTE

MARCELLA, FILLE DE MAI 68, EST DE CES FEMMES QUI CROIENT EN ELLES-MÊMES, EN LEUR CAPACITÉ DE TRAVAIL, EN LEUR INTELLIGENCE AFFECTIVE, EN LEUR INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE ET... EN L'AMOUR VRAI, ANTITHÈSE DES CONVENTIONS HYPOCRITES.

Quand elle a fini de travailler, toujours plus tard qu'elle ne l'avait prévu, Marcella reste dîner avec quelques-unes de ses amies, qui pas plus qu'elle ne sont adeptes des compromis familiaux. Elles se posent toujours la même question : les princes charmants existent-ils ? Et toujours elles parviennent à la même conclusion : trop d'hommes n'acceptent pas le fait que la femme du XXI[e] siècle a besoin de son espace propre et qu'elle peut gagner bien plus d'argent qu'eux. Marcella et ses amies parlent peu de leurs affaires, mais il est difficile d'éviter totalement le sujet. Marcella dirige une entreprise de publicité et de relations publiques qu'elle a fondée à l'issue de ses études universitaires. Si elle gagne bien sa vie, Marcella n'a jamais eu le sentiment d'appartenir à la classe sociale des « nouveaux riches ». Elle vit depuis toujours dans le même appartement, certes aménagé par l'un de ses décorateurs favoris, et dont tous les murs, tous les coins et recoins sont occupés par des œuvres d'art. Marcella a commencé à collectionner peintures et sculptures dès lors que son entreprise s'est mise à dégager des bénéfices. Elle a toujours rêvé d'acheter des œuvres d'art, et chaque fois qu'elle le peut elle se rend dans une galerie ou au musée afin d'y admirer une exposition. La contemplation de l'art la détend tout en l'amenant à penser et à réfléchir à la vie. Lasse des tailleurs qu'elle porte tous les jours, Marcella s'habille durant son temps libre aussi légèrement que possible : un jean élastique qui moule sa silhouette stylisée, une courte veste qui met en valeur sa taille fine et des lunettes de soleil qui souvent dissimulent les ravages de la fête de la nuit précédente.

Marcella dissimule sous ses lunettes noires les ravages de la nuit précédente.

Marcella a fait la connaissance de Milo Manara lors d'un débat féministe qui s'avéra fort divertissant. Le dessinateur italien était un peu nerveux, car il redoutait les attaques des féministes. Son intervention prit un caractère défensif, jusqu'à ce qu'une femme du public se lève et l'encourage à poursuivre son travail érotique. À la fin du débat, Marcella salua Manara et reconnut à son tour qu'elle était sous le charme de son œuvre. Pour Manara, il importait autant de savoir que ses dessins plaisaient aux femmes que d'être apprécié de Marcella. Il lui dédia un dessin dans le catalogue de l'exposition *Sirenae*, qui a eu lieu à Naples dans le cadre du salon Comicon.

Marcella a de la peine à le comprendre, mais de nombreux hommes n'acceptent pas qu'une femme gagne plus d'argent qu'eux.

AIT LA FAUTE
? MAIS OUI, ÇA
A' CAUSE DE CE
APEAU ENSORCELÉ!
MARS CNT
QUAND JE L'AI
LEZ, OUSTE,
LE CHAPEAU
BOTTES!
OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT! JE PEUX DESCENDRE A' TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ!
BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU FAIS, ALFREDO... JE VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES DES TRÈS PLAISEURS SUR LE COMPTE DU SIEUR BERTI...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 26 - F: 11,99 € - EY